

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tous ce qui a rapport à l'administration t à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 octobre 1896

AD LIMINA APOSTOLORUM

Plusieurs lettres reçues de S. G. Mgr Labrecque, depuis quinze jours, nous mettent en mesure de communiquer à nos lecteurs, avec l'espoir de les intéresser beaucoup, quelques détails de son voyage de Rome. Ces lettres sont datées du 24 septembre au 2 octobre.

Monseigneur et son compagnon de voyage, M. le curé de Roberval, partis de Québec le 6 septembre, arrivèrent à Rome le samedi 19 du même mois.

ROME. — " Nous sommes installés, écrivait Sa Grandeur, au Séminaire canadien, comblés de bontés et d'égards de la part des bons Sulpiciens... Lundi (le 21) matin, j'avais mon audience du Préfet de la Propagande, S. E. le Card. Lédochowski, que j'ai trouvé d'une bonté et d'une affabilité très grandes. — Hier, 23 sept., j'ai eu ma première audience du Saint-Père, à midi. J'ai passé près d'une heure avec Sa Sainteté, et je ne puis vous donner une juste idée de sa bonté paternelle. Il a eu la condescendance de me faire asseoir près de lui, sans égard à l'étiquette de cour qui exigeait que je restasse debout... J'ai assez longuement parlé au Saint-Père du Séminaire de Chicoutimi, et il a été heureux d'apprendre qu'il est un des plus florissants de la Province de Québec. Je lui ai dit (avec les explications nécessaires) qu'un de ses élèves avait remporté, cette année, le Prix du Prince de Galles pour les lettres. Il félicite le Séminaire de Chicoutimi de ce succès signalé. Il bénit avec effusion le Petit et le Grand Séminaire, les directeurs, professeurs et élèves..... J'ai rendu visite à S. E. le Card. Rampolla, Secrétaire d'État. Son Eminence, qui parle très-

bien le français, est un homme très affable et d'une rare intelligence... J'aurai demain (25 sept.) une nouvelle entrevue avec le Card. Lédochowski, et partirai le même jour pour Trente....."

TRENTE. — Sur invitation de N. S. P. le Pape et du Card. Rampolla, Monseigneur Labrecque s'est rendu à Trente, pour prendre part aux délibérations du Congrès antimacaronique.

" Nous sommes arrivés ce matin (26 sept.) à Trente. A 8 heures, dans le Dôme, où siège le Concile de Trente, messe solennelle célébrée par Son Altesse Rév. le Prince-Évêque de Trente, Mgr Valussi, qui donna la communion générale. Puis, séance d'ouverture du Congrès, dans la magnifique chapelle du séminaire diocésain. — Douze évêques sont présents. — MM. Turdivel et Dionne sont arrivés hier soir, et ont pris place, à la première séance, avec les délégués des diverses nations. — Après la séance, dîner de gala au palais épiscopal, pour tous les évêques, prélats, et leurs secrétaires. J'avais pour voisins, à table, Mgr Archevêque Callaghan, ancien recteur du Collège anglais de Rome, et Mgr le coadjuteur du cardinal archevêque de Vienne..... Mgr l'évêque de Trente est d'une extrême bonté pour nous. Il n'a pas voulu que les évêques logent dans les hôtels. Nous recevons tous l'hospitalité, avec nos secrétaires, dans les familles nobles de la ville. Pour moi, je suis logé, avec M. Lizotte, chez le comte P. Conolati, chambellan de S. M. l'empereur d'Autriche, fervent catholique et l'un des vice-présidents du Congrès."

PADOUE. — A la suite du Congrès de Trente et en revenant à Rome, Monseigneur s'est arrêté à Padoue. Là Sa Grandeur a eu le bonheur de célébrer la sainte messe sur le tombeau du grand saint Antoine de Padoue, messe qu'il a offerte pour le diocèse entier, et spécialement pour nos communautés religieuses. — Monseigneur a dû aussi arrêter à Venise, en partant de Padoue.

Le Congrès antimacaronique

Nous avons le bonheur de pouvoir publier une lettre écrite le lendemain de la clôture du fameux Congrès, par une personne qui en a suivi de près tous les travaux. Les détails intéressants qu'elle renferme, ajoutés à ce qu'on a vu ci-

dessus dans la correspondance de Mgr Labrecque, donneront à nos lecteurs des renseignements assez complets sur ces grandes asises des catholiques militants.

Trente, 1er octobre 1896.

Cher monsieur,

Avant de quitter Trente, j'ai quelques minutes de loisir et je les emploie à vous écrire un mot.

Le Congrès est fini hier soir, et tous le considèrent comme très bien réussi, et n'attendent les plus grands fruits. Quo de choses j'aurais à vous dire sur ce sujet ; mais vous verrez tout cela en lisant les actes du Congrès, quand ils seront publiés.

Hier, tous les comités se sont réunis en séance publique pour discuter la personne et les écrits de Diana Vaughan. Les Comités sont arrivés à la décision de remettre le tout à un comité spécial qui se réunira à Rome. La raison de cette décision, c'est que ceux des Congressistes qui avaient des déclarations catégoriques à faire sur ce sujet, sont tenus au secret par prudence, et s'offrent à révéler ce secret seulement à Rome.

Il y a eu division. Les Allemands catholiques disent : prouvez l'existence, la conversion, etc., de Diana Vaughan, et ensuite nous examinerons la véracité de ses écrits. Les Français ont pris feu, surtout Léo Taxil et l'abbé Mustel. — Léo Taxil est monté à la tribune d'un bond et a parlé assez vivement pour être rappelé à l'ordre. Il a dit entre autres choses : " Vous mettez en doute l'existence de Diana Vaughan ? Eh ! bien, moi, je suis allé chez elle, elle est venue chez moi dernièrement. J'ai ici, dans ma poche, son adresse, et je ne vous la donnerai pas. Vous êtes trop curieux, messieurs les Allemands. En agissant ainsi, vous faites l'affaire des franc-maçons qui mentent, mentent toujours. Il y a onze ans que je suis converti ; on m'a attaqué de toutes manières, et j'en ai pleuré bien des fois. Aujourd'hui même un journal nie que j'existe, et me réduit à l'état de mythe. On dit ailleurs que Diana Vaughan n'est autre que ma femme, et que les *Mémoires*, le 33e *Crispi*, sont écrits par moi dans un but de spéculation. Eh ! bien, voici le portrait de ma femme, et voici le portrait de Diana Vaughan." etc., etc. Bref, je suis sorti de là plus convaincu que jamais de l'importance de la mission de Diana, puisque les franc-maçons se donnent tant de peine pour la démolir. C'est connu maintenant, et ça été dit au Congrès, que le Dr Margiotta, qui a attaqué Diana, est retourné à la franc-maçonnerie.

Il y a eu, au cours du Congrès, de magnifiques discours ; le meilleur a été celui de l'avocat Resolini, ancien Président du Canton suisse du Tessin, qui a été emprisonné, et a été à deux doigts de la mort, tout cela de la part des franc-maçons. On le trouvait trop catholique. Le récit qu'il a fait de cet incident de sa vie tourmentée, pendant son discours, a vivement ému l'assemblée. C'est un catholique militant, soumis, qui a le zèle d'un apôtre, la force d'un lion et l'humilité d'un enfant. J'ai été heureux de voir par moi-même combien ces hommes illustres sont, non pas des catholiques de parade, à la moderne, mais des catholiques pratiquants, fervents, des apôtres. Un détail : J'ai moi-même vu le Prince Loewenstein, l'un des chefs du Centre allemand, s'esquiver de la présidence d'une des séances et sortir. Je l'ai rencontré, savez-vous où ? Dans une allée du Grand Séminaire, récitant pieusement son chapelet. Et le chapelet fini, il revint diriger les délibérations.

Hier soir, clôture du Congrès par un salut solennel dans la Cathédrale de Trente (où furent proclamés les Dogmes du Concile de Trente), suivi du *Te Deum*, présidé par S. E. le cardinal Holler, Arch. de Salzbourg, qui a été présent au Congrès, *ex voto Pontificis*. Leurs Altesses le Duc de Madrid, la Duchesse et l'Infante y assistaient, venus spécialement pour adhérer au Congrès. Ce Duc de Madrid est le célèbre Don Carlos, prétendant au trône d'Espagne. Rien de plus solennel que le chant du *Te Deum*, chanté par des masses de voix. Tout le peuple,